



Edito

Enfin le rêve devient réalité

Dans le registre papier, encore virtuel, du Conseil d'administration, retraçant les faits marquants jalonnant l'histoire de l'Association, de nouvelles pages vont s'écrire, s'ouvrir, en 2016. Depuis 1975 puis 2002 le secteur du médico-social connaît de profondes transformations caractérisées par une succession de réformes. Pour faire court, de nouvelles exigences sont venues réguler le dialogue de gestion entre les représentants de l'État et les associations gestionnaires afin entre autres de réduire le nombre d'intervenants et de discussions budgétaires jugés beaucoup trop élevés.

L'une de ces exigences est d'inciter les associations gérant plusieurs établissements, à réduire les coûts de fonctionnements par la mise en place progressive de procédures diverses, dont le contrat pluriannuel d'objectifs et de moyens (CPOM).

Consciente des enjeux à venir dans le secteur du médico-social et soucieuse de rendre lisible l'utilisation de fonds publics, l'association décide en 2014 d'engager avec l'Agence Régionale de Santé (ARS) un dialogue de gestion constructif en vue de préparer ce contrat.

C'est pourquoi en juin 2016, l'association finalise avec l'ARS de Normandie la signature d'un CPOM sur cinq ans.

Cette nouvelle organisation implique bien évidemment des changements de fonctionnement dans l'organisation des établissements pilotés par le Siège Social et Administratif.

Je fais confiance au professionnalisme des cadres dirigeants et des professionnels de l'Association pour leurs contributions à ces changements qui permettront à l'Association de franchir un nouveau cap et d'assurer sa pérennité.

Le premier résultat visible de cette démarche est le démarrage en juin 2016 des travaux de reconstruction de l'ITEP «Léon Marron». Travaux qui s'étaleront sur 20 mois et causeront quelques désagréments, aux jeunes, aux salariés et au voisinage. Nous mettrons, bien sûr, tout en œuvre pour réduire au possible toutes les nuisances occasionnées par l'ampleur des travaux.

Nous comptons sur vous tous, familles, jeunes et salariés pour nous accompagner durant toute cette période de transition.

Au nom de tous les administrateurs, des directeurs, je souhaite à tous les meilleures vacances qui soient.

Gérard Perchey, Président



Le bureau du Conseil d'Administration (de gauche à droite) : MM. Vittorio Moriggi, Trésorier adjoint ; Pierre Concoret, Vice président/Trésorier ; René Bosson, Secrétaire et Gérard Perchey, Président

Mesdemoiselles déclament leur slam

Chaque mardi soir du mois de mars 2016 un atelier slam s'est déroulé à la MECS «Le Ricochet» sur le service de Val de Reuil. Le slam est une poésie déclamée, dont les textes sont des créations personnelles. Nous avons fait appel à une slameuse euroise, Yeno, pour accompagner cet atelier sur deux séances de deux heures. Après avoir déclamé une de ses compositions, Yeno a initié les filles participant à l'atelier en leur proposant de faire un dessin afin de réconcilier la main avec le crayon. La jovialité, l'adaptabilité et la bienveillance de Yeno ont permis aux jeunes filles de se sentir à l'aise pour composer leur slam signé de leur pseudonyme, en y intégrant des rimes et l'expression des ressentis.

Lors du second atelier, Yeno nous a invités au studio d'enregistrement de la Gare aux musiques, situé à Louviers. Devant les micros branchés, les jeunes filles ont réalisé des exercices d'articulation puis se sont entraînées à déclamer un slam en y mettant différents tons, des silences et des variations dans la voix.

Les ateliers suivants ont permis de s'exer-

cer sur les rimes, faire une composition musicale sur un logiciel informatique puis de déclamer son slam.

Durant l'ensemble des ateliers ont été présents l'entraide, l'écoute et le respect

mutuel permettant une mise en confiance de chacune. Il est évident qu'un atelier de ce type apporte des bénéfices certains à ces adolescentes en recherche d'identité, de valorisation, de confiance et il s'avère que l'accompagnement d'une «pro» facilite l'inscription des jeunes dans cette réalisation, conférant à l'atelier une reconnaissance officielle et donc de l'importance.

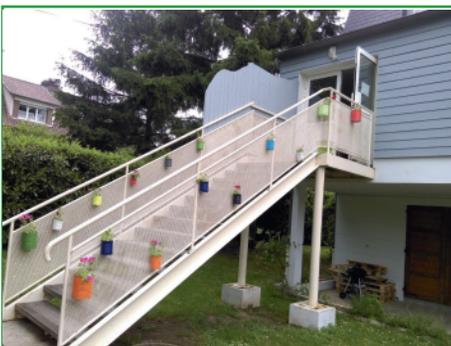
Aussi, pour qu'elle se passe dans le même cadre, cette expérience sera-t-elle dépendante de subventions nous permettant de faire appel à Yeno.

Merci à l'ITEP «du Soleil Levant» à Saint-Sébastien-de-Morseant, et plus particulièrement à Farid, pour m'avoir ouvert les portes de l'atelier slam se déroulant chaque mardi matin au sein de la classe spécialisée.

Rose Favrel, éducatrice stagiaire
(Unité de vie adolescentes de Val de Reuil)



Ca recycle dur...



Les jeunes de l'unité de vie Emile Loubet ont participé à la confection de pots de fleurs réalisés grâce à la récupération de boîtes de conserves. Les boîtes ont été

peintes à la bombe de peinture et ils ont ensuite appris à planter. Nous remercions Didier, l'homme d'entretien pour les avoir fixées. Nous sommes plutôt satisfaits du résultat.

Fini le gaspillage du pain dur, régulièrement les jeunes vont le soir en bord de Seine donner les restes de pain aux cygnes, oies, canards et pigeons. Un moment agréable en petit groupe.

Nous sommes actuellement en train de confectionner des fauteuils pour le jardin, grâce à la récupération de palettes de bois.



"Charlie Bravo..."

Dans le cadre d'un projet éducatif, les jeunes accueillis au sein de la maison d'enfants de la Rue Emile Loubet ont mené différentes actions pour financer en partie un séjour qui a eu lieu du 11 au 15 avril 2016 dans la région de Poitiers. Accompagnés par l'équipe éducative, les adolescents ont participé au Marché de Noël de Vernon ainsi qu'à une journée de gala organisée par le club SMV Handball de Vernon. Ces moments ont permis de vendre différents objets et pâtisseries qu'ils avaient préparés lors de temps d'activités dans l'unité de vie. Les fonds récoltés ont complété le budget alloué par l'établissement. Cela a permis la réalisation de quelques activités exceptionnelles lors du transfert, notamment un vol en ULM.



Morgan Lemarchand, éducateur

Témoins zooculaires



Depuis l'année dernière, les garçons de l'unité de vie du Manoir de l'ITEP «Léon Marron» suivent l'émission culte «une saison au zoo» diffusée sur la chaîne publique France 4.

Le documentaire suit, jour après jour, les soigneurs animaliers, vétérinaires et jardiniers du Parc Zoologique de la Flèche.

A de nombreuses reprises, les garçons ont émis le souhait de visiter le parc et de rencontrer les soigneurs.

Après réflexion en réunion pluridisciplinaire, l'équipe du Manoir a étudié la proposition et de ce fait l'a trouvée intéressante. La sortie pouvait faire l'objet d'un projet pédagogique et éducatif pour les sensibiliser sur l'environnement et le développement durable, la classification animale, la biologie et la protection des espèces menacées.

Voici quelques témoignages des garçons, illustrés par des images.

«Alors pour commencer, nous avons mangé en face des éléphants puis nous avons visité le zoo. C'était merveilleux. J'ai beaucoup apprécié le spectacle des otaries et des rapaces».

Anthony 14 ans

«J'ai bien aimé cette sortie pédagogique car les otaries m'ont marqué. Elles étaient très drôles».

Thomas 14 ans

«J'ai vraiment aimé les otaries et les loups blancs. J'ai préféré les otaries

grâce à leur côté joueur et curieux. Ce sont de bons comédiens. Alors n'hésitez pas à visiter le zoo de la Flèche. Il y a aussi des tigres et des lions blancs, ainsi que des panthères, des ours, et des lémuriens. Il y a aussi le seigneur du ciel avec pas mal de type d'oiseaux».

Michel 14 ans

«Je tiens à vous dire mon avis sur le parc Zoo de la Flèche. L'entrée du zoo représente très bien la nature. Aussi, je tiens à dire merci aux soigneurs de prendre soin de tous ces animaux. J'ai donc bien aimé la sortie au zoo. Merci à tout le monde».

Vincent 15 ans.



«J'ai aimé les spectacles des otaries, des perroquets et des ours blancs. J'ai bien aimé le goûter des girafes et les lémuriens. Sinon tout m'a plu et c'était cool».

Kylian 12 ans

«Cette journée fut bien. Nous avons vu plein d'animaux ainsi que plusieurs spectacles».

Wassim 13 ans

«J'ai aimé la sortie au zoo de la Flèche. J'ai vu des animateurs de la télé. J'ai aimé les spectacles et surtout celui des perroquets. J'ai aussi aimé l'ours, les tigres blancs, les pandas roux, les oiseaux, le goûter des girafes, mais surtout les otaries. Elles étaient marrantes».

Aurélien 14 ans.



Sétom prend l'arche de Noé



Depuis ce début d'année 2016, un partenariat a vu le jour entre le SETOM (Syndicat mixte pour l'Etude et le Traitement des Ordures Ménagères de l'Eure) de Vernon et plus particulièrement l'Ecoparc et l'ITEP «Léon Marron». En effet, une réflexion avait été menée afin de donner un second souffle à notre mini ferme, à savoir pouvoir continuer

d'offrir à nos jeunes la possibilité de poursuivre le soin qu'ils accordent volontiers à nos gallinacés, caprins et porcins, et ce malgré les travaux à venir et la future disparition de cette arche de Noé miniature.

Ainsi, un protocole a pu être signé afin que nos animaux soient désormais hébergés à Mercey, au sein du SETOM et que les enfants des Fontaines puissent continuer de façon hebdomadaire, le mercredi, à aller nourrir, soigner, câliner notre petit troupeau. Toutefois, un réel travail de partenariat est attendu et est à assurer puisque nous devons également veiller au bon entretien des enclos, à leur propreté, leur solidité face aux prédateurs et si

nécessaire : signaler, réparer, renforcer les grillages parfois pris pour cible par les belettes, fouines et autres renards.

C'est avec enthousiasme que chaque semaine les enfants volontaires accompagnés de 3 éducateurs référents du projet se rendent sur les hauteurs de Vernon afin de retrouver leurs animaux; la surprise ayant été de découvrir que d'autres poules, canards, paons, wallabys, alpagas, lamas, âne et poneys résidaient déjà sur place. En effet le SETOM de Vernon a fait le choix écologique d'entretenir ses anciennes fosses d'enfouissements des déchets (devenues désormais des plaines recouvertes d'arbustes délicieux) qui sont taillés et entretenus par ces gourmands animaux. Il est à préciser que l'organisation et le transport de ces charmantes bêtes a parfois été épique entre les demandes d'autorisation, l'aval des vétérinaires... Le transfert de notre mascotte PUMBA (cochon du Vietnam présentant un léger embonpoint) reste tout de même notre meilleur souvenir et aura fait appel à toutes les bonnes volontés de la structure.



Jean-Pierre Tillard se souvient

(1^{re} partie)



L'arrivée aux Fontaines Mes vacances d'été de 1956

Je suis arrivé aux Fontaines à la fin de la première année scolaire de la création de l'Institut des Fontaines qui avait commencé en octobre 1955. J'avais 13 ans, j'étudiais dans une 4^e classique.

Mes parents étaient divorcés et j'étais l'ainé de trois enfants d'une famille qui venait d'éclater.

Donc mon atterrissage aux Fontaines était un sauvetage dans un naufrage que je ne comprenais pas du tout.

À mon arrivée, en mai 1956, nous étions une petite quinzaine de garçons de 12 à 15 ans environ.

Nous dormions au premier étage du chalet qui est à gauche de la propriété.

Tous les lits étaient rangés perpendiculairement aux fenêtres, séparés par une table de nuit.

C'était simple, confortable et agréable à vivre.

Du côté de la rue, il y avait une fenêtre qui donnait accès à un escalier de secours métallique en colimaçon. C'est la plupart du temps par-là que nous descendions.

De l'autre côté du dortoir, il y a une très grande chambre qui était alors occupée par Monsieur Fiche. Cette chambre comportait toute une bibliothèque, à faire rêver !

Les études ne nous poursuivaient pas beaucoup et nous n'étudions pas grand-chose, mais ça nous suffisait.

Mon père soi-disant divorcé m'a oublié pendant les vacances en juillet et août 1956

Je suis donc resté aux Fontaines pendant ces vacances d'été avec une dizaine de garçons que personne n'avait réclamé !

Je n'ai de souvenirs que de quatre ou cinq camarades et seulement les noms de deux :

Marc Combon dont les parents étaient peut-être horlogers à Évreux et qui, selon lui, ne voulaient pas le voir parce qu'il était "moche". Il avait un visage dissymétrique et une jambe plus courte que l'autre, mais personne ne se moquait de lui parce qu'il était calme, très intelligent, plein d'humour et d'une extrême gentillesse.

D'ailleurs aux Fontaines je n'ai pas de souvenirs que l'un ou l'autre nous ayons eu à subir quelque moquerie que ce soit de la part des autres. Nous étions suffisamment occupés à nous en sortir chacun dans notre désespoir que nous avions une grande indulgence et une énorme camaraderie les uns pour les autres.

Jean-Louis Thiriet, surnommé "Titi", dont le père, Maurice écrivait la plupart des musiques des films français, depuis plus de 20 ans.

Je me souviens bien d'un certain nombre de visages et d'actions, mais les noms des autres m'échappent.

Durant ces 3 mois qui précédaient la prochaine année sco-

laire, nous avons été à la piscine de temps en temps, transporté dans le 1.000 Kg Renault avec l'abbé comme chauffeur.

Ou bien nous allions jouer dans le parc du château de Bizy dont la porte en haut de la rue de Bizy demeurait tout le temps ouverte. Ballon, jeu de pistes, cerfs-volants, tout ce que nous pouvions inventer, sous la conduite et avec la complicité d'Yves Miller, le prof de sport. Il était ceinture noire de Judo (7^e dan, si j'ai bonne mémoire).

Et l'une de nos grandes activités fut de participer activement à la construction d'un bâtiment un peu en arrière de la serre. À l'emplacement de l'actuel bâtiment de 2 étages, dont c'est peut-être le rez-de-chaussée.

Ce bâtiment monté à la main par un maçon fut composé de trois classes, d'un laboratoire, et de toilettes avec une fosse septique.

Nous avons charrié du sable, préparé du ciment et aidé cet ouvrier maçon qui nous guidait et nous expliquait comment faire pour obtenir de bons résultats.

Nous avons beaucoup aimé, chacun dans le cadre de nos envies et nous avons beaucoup appris ce que l'école traditionnelle ne nous aurait pas permis de savoir ou de pratiquer.

J'ai notamment appris, en participant à sa conception, comment faire une fosse septique et je m'en suis servi 30 ans plus tard.

Bref, nous avons passé d'excellentes vacances, sans nos parents... un peu lointains !

Au cours de l'année scolaire qui suivit, c'est au premier trimestre de 1957 que nous avons construit de la même manière, avec un ouvrier maçon pour nous guider, un mini-golf de 15 ou 18 trous. Chaque trou étant conçu et exécuté en ciment par un groupe de garçons. Là, nous avons joué à apprendre et ensuite nous disposions d'un jeu de golf comportant un ensemble d'obstacles, très à la mode à cette époque.

Les accompagnants - les enseignants

Pendant "nos vacances aux Fontaines", nous avons été accompagnés par l'abbé Marlé toujours présent, par Monsieur Fiche, qui était notre professeur d'anglais, et par Yves Miller, notre prof de judo et de toutes activités physiques.

Monsieur Fiche avait une moto superbe, de quoi faire rêver tous les garçons que nous étions, c'était une BSA (Birmingham Small Arms).

De temps en temps, il emmenait l'un ou l'autre d'entre nous faire un tour sur la route d'Évreux. La



fois où il m'invita pour faire un tour, après 4 ou 5 minutes, lorsque la route fut toute droite et que nous fûmes seuls, il me fit mettre debout sur les cale-pieds et tandis que je me tenais à ses épaules il me montra le compteur de vitesse qui indiquait 120 km/Heure. Pensez à ma joie, jamais je n'avais été aussi vite de ma vie. Et puis cette moto donnait une impression de liberté et cette invitation personnelle me faisait grandir un peu à mes yeux, dans le monde des adultes.

Je pense qu'aucun des garçons qui ont vécue cette expérience spéciale ne l'aura oublié.

Lors de la rentrée, nous avons été accompagnés, en plus de ceux que nous connaissions maintenant plutôt bien, par : **Monsieur Guérite**, notre prof principal qui faisait le français, l'histoire et la géographie.

Il nous donnait ses cours sans qu'il n'y eût jamais ni de classement ni de notes. Ce qui était très rassurant parce que dans notre état les comparaisons entre nous n'auraient pas toujours été flatteuses et nous n'y tenions pas.

Monsieur Bela Simon nous guidait pour le dessin, la peinture, la sculpture sur pierre et la menuiserie.

Il officiait dans la serre et parlait très peu, mais montrait beaucoup.

Il était très apprécié pour cette façon particulière qu'il avait, de ne pas intervenir dans nos créations, mais de nous permettre d'un geste de comprendre quelle action il était préférable d'entreprendre pour réaliser l'œuvre que nous faisons naître de nos mains.

Il mangeait des oignons tout le temps. Quand on sentait l'oignon, on savait qu'il approchait.

Je ne l'ai vu se fâcher qu'une seule fois.

Certains d'entre nous, dont je faisais partie, jouions avec des lampes torches, "à qui éclairait le plus loin". C'était ça notre "preuve de virilité". Nous étions assez "gamins".

Un soir, alors que Bela Simon (nous l'appelions ainsi) traversait la pelouse qui conduit au réfectoire, pour jouer, je l'ai éclairé avec ma lampe.

Ébloui, il m'a foncé dessus et expliqué qu'il s'était battu avec un type dans son pays d'origine pour avoir été ainsi violemment ébloui et il m'a montré que sa main portait une cicatrice faite au couteau par son "agresseur" lors de cette altercation. "N'éclaire plus jamais quelqu'un de cette manière, c'est une agression difficilement tolérable pour certains !"

J'ai vite enregistré et je n'ai plus jamais éclairé personne de cette manière, mais lorsqu'un jour un policier m'a ébloui de cette façon, alors que je sortais calmement d'un restaurant dans le bois de Vincennes j'ai eu très peur et j'ai compris sa réaction.

Je crois que c'est en mars ou en avril que j'ai été avec lui dans la colline du Vernonnnet où il y avait une carrière de pierre. Il a choisi une grande pierre pas très large, mais plutôt haute. Lorsqu'on nous l'a livrée, il l'a fait poser au milieu de la pelouse qui existait juste en face du réfectoire.

Puis à chaque fois qu'il ne pleuvait pas et qu'il avait le temps, il sculptait cette pierre.

Monsieur Pierre Mauger, lui, nous aidait à découvrir ce que l'on peut faire avec de la terre en matière de poterie et il était toujours au sous-sol du chalet dans son atelier.

Il fumait énormément, des cigarettes originales, des Celtiques. Dans un paquet bleu, ces cigarettes étaient d'un diamètre supérieur aux Gauloises et encore plus fortes.

Il achetait chaque mois un magazine d'art qui venait de sortir. Il était très beau mais très cher, 200 francs, je crois.

Pierre, comme on l'appelait, était plein d'imagination. Ayant trouvé un roulement de charrette qui n'avait plus qu'une roue, il en fit un tour de poterie.

Fixée dans un cadre de bois, la roue était posée à l'horizontale et les rayons recouverts par une plaque de bois comportant des tasseaux fixés en étoile. À l'autre bout de l'axe qui était alors vertical, il fixa un petit plateau d'environ 25 centimètres de diamètre qui figurait le plateau du tour. Nous pouvions nous asseoir sur une planche au-dessus de la roue et tandis qu'avec les pieds, profitant des tasseaux nous pouvions faire tourner la roue et donc le plateau qui était au-dessus juste à nos mains. Il suffisait de jeter violemment une boule de terre bien préparée sur le plateau. La boule se fixait grâce à l'eau qu'elle contenait et il ne nous restait plus qu'à travailler cette forme ronde qui pouvait monter, se creuser et ainsi faire des vases, des assiettes ou autre. Bref tout ce qui était faisable avec un tour.

À cette époque, il y avait un buis qui poussait dans un groupe d'arbustes, juste devant la serre.

Il était devenu sauvage par manque d'entretien depuis plus de 10 ans.

C'est avec son bois que nous avons taillé des branches de ses extrémités pour façonner des outils de potier, guidé par Pierre, selon nos envies et nos rêves.

Je suppose que c'est Pierre Mauger, ami de Bela Simon ou l'épouse de Bela-Simon qui avait été son élève, qui ont pu l'un ou l'autre,

terminer la sculpture de la statue de «l'adulte qui aide un enfant», à cause de leur complicité artistique.

En effet au décès de Bela-Simon, la pierre montrait bien la forme définitive que l'on peut voir aujourd'hui, mais elle était une ébauche bien moins aboutie qu'elle l'est aujourd'hui.

Monsieur XXX qui a été notre prof de maths.

Je n'ai aucun souvenir de son nom. Il a initié ceux qui ne savaient pas jouer au jeu d'échecs et perfectionné ceux qui comme moi savaient déjà jouer.

Grâce à lui, nous avons appris à prévoir et à organiser nos idées avec une vision du futur.

Il avait réussi à nous rendre un peu addict de ce jeu. Il nous arrivait de finir une partie à la lueur de nos lampes de poche sous les lits.

Il nous faisait jouer sans voir le jeu, de mémoire, ou jouer seul contre 3 ou 4 adversaires successivement au coup par coup... Bref, il utilisait toute notre capacité de concentration et de réflexion pour nous faire faire de la gymnastique intellectuelle à haut niveau.



Bela Simon

Nous adorions ces exercices, sans savoir qu'ils nous prépareraient à l'utilisation de cette ingéniosité intellectuelle dans notre vie courante, plus tard.

Pour ma part, ça m'a préparé à apprendre la méthode PERT. C'est grâce à ça que j'ai fait construire une maison de 800 m² sur 4 niveaux en moins de 5 mois, car tout était programmé comme une partie d'échecs où l'on sait en déplaçant une pièce ce qui va se passer dans les 5 coups qui suivront.

Seulement voilà, la vie n'est pas qu'un long fleuve tranquille. Mi-décembre, je crois, les gendarmes sont venus aux Fontaines et avec la délicatesse qui les caractérise, ils ont mis les menottes à notre prof de maths, devant nous qui étions soudain surpris et peu enclins à les trouver sympathiques, car nous aimions bien ce prof.

Selon les informations qui nous ont été données, il jouait au poker le soir avec des amis et ayant perdu pas mal d'argent, pour rembourser il était allé à Évreux cambrioler des bijoutiers... mais n'étant pas un spécialiste, il s'était fait repérer... et arrêter !

Nous n'avions plus de prof de maths.

L'abbé qui ne manquait jamais de ressources a trouvé pour le mois de janvier, une jeune prof, une certaine Stella Baruk.

Stella Baruk, notre nouveau prof de maths, était la seule femme de notre environnement.

Elle avait un physique agréable et c'était probablement un de ses premiers postes, car elle avait 24 ou 25 ans. Elle nous a montré les maths d'une manière plus simple que ce que nous connaissions ; ce qui personnellement m'a passionné et orienté pour ma vie.



Elle disait notamment que le fait d'appeler un "sommet" l'angle d'un triangle est abscons pour un élève, car tous les enfants savent qu'un "sommet" c'est le haut d'une montagne et que le rapport avec un dessin sur une feuille de papier n'est pas

évident. Elle ne donnait aucune note afin de ne pas "vexer" un enfant en cours d'apprentissage.

C'était aussi l'idée de l'abbé, car je n'ai jamais eu ni note ni classement aux Fontaines.

Pour notre part, puisque c'était la seule femme que nous voyons "en classe", nous suivions ses cours avec intérêt, mais lorsqu'elle portait un pull un peu plus décolleté qu'un ras-de-cou, nous étions aussi intéressés à parier sur la couleur de son soutien-gorge... que nous n'avons jamais vu, mais c'est une histoire de garçons de 14 ans.

Je l'ai vu il y a quelques années dans une émission de télévision. Elle prônait toujours ses idées avec lesquelles elle a écrit un certain nombre de livres et d'ouvrages, qui malheureusement n'ont pas convaincu les membres de l'éducation nationale.

Madame de Sainte Affrique, orthophoniste.

Elle venait un jour par semaine pour s'occuper des garçons dyslexiques.

Je n'ai jamais eu affaire avec elle, quel dommage, car elle était si belle que Monsieur Guéritte disait d'elle : "Madame... hélas !"

Monsieur Marron, le Directeur civil.

Nous ne le voyons pas beaucoup. Très discret, il était le seul de l'école qui était toujours habillé avec un complet. De lui, nous savions seulement que la tradition qui venait, on ne sait d'où, faisait qu'un certain jour de l'année nommé "jour de la fête", nous avions le droit ou l'obligation - de couper sa cravate.



J'ai donc participé à cette tradition en mai ou juin 1956 et en 1957.

Mais nous savions que comme il le savait, il ne se défendait guère, et avait probablement mis une cravate à laquelle il ne tenait pas trop !

Monsieur Fiche qui selon ce que nous savions avait été au séminaire en même temps que l'abbé était celui qui faisait le plus sérieux.

C'est lui qui n'avait pas hésité à nous expliquer notre situation aux Fontaines.

Pour un enfant disait-il, l'école est la société.

Or un enfant qui ne se sent pas à l'aise à l'école est un inadapté scolaire, mais puisque pour un enfant l'école est SA société, un enfant qui ne se sent pas bien à l'école est en fait un inadapté social.

Nous avons besoin de ces certitudes qui démystifient les motifs de notre présence dans cette école qui ne ressemblait en rien à ce que nous avons connu chacun dans nos expériences précédentes.

Nous étions très attentifs à ce que Monsieur Fiche disait à l'un ou à l'autre et nous y attachions une grande importance. Il nous considérait comme des adultes et nous le montrait par ses remarques.

Par exemple un soir où nous discussions devant le réfectoire en attendant l'heure du dîner, l'un des garçons, dans le récit de sa journée dit : "Alors ce con de Fiche me dit... Blablabla" Monsieur Fiche était tout près, il lui tape gentiment sur l'épaule et lui dit : "Ce con de **Monsieur Fiche**, s'il te plaît."

C'était comme ça que nous avons aimé Monsieur Fiche.

Le manque de Bela Simon et la fête de l'école

Un jour on nous a appris le décès de Bela Simon, suite à un accident d'automobile.

Selon ce qui nous a été dit - ou que nous avons compris - la 203 break où il avait pris place à l'arrière était trop chargée sur le plateau arrière et de ce fait dans un des virages de la route, les roues avant n'ont plus suffisamment porté sur le sol. La voiture devenue incontrôlable s'est renversée dans le fossé et la pelle qui était sur les sacs de ciment ou de



plâtre transporté lui serait tombée sur la poitrine tandis que les sacs qui ont valdingué dans l'habacle sont venus appuyer sur la pelle qu'il avait reçue sur lui et aurait provoqué un enfoncement mortel de sa poitrine.

Nous étions catastrophés. D'une part nos enseignants avaient été plutôt choqués, et d'autre part pour la plupart d'entre nous c'était la première fois que nous entendions parler de la mort, et surtout de celle

d'un proche qui était toujours avec nous habituellement.

C'était soudain un vrai manque en dépit des précautions que prenaient les autres enseignants pour nous tranquilliser.

Puis il fallut se rendre à l'évidence que toute la préparation que nous avions faite pour la fête de l'école - car l'inauguration ne nous disait rien, mais la fête de l'école était bien à notre niveau - n'allait plus servir à rien, car nous n'avions plus le cœur à faire la fête.

Il faut vous dire que depuis un mois nous avions travaillé à préparer cette fête à laquelle nous croyions ferme et que nous souhaitions très exceptionnelle, comme tous les enseignants qui, en s'impliquant complètement pour sa réussite, nous ont guidés pour cette préparation.

Nous avons curé le bassin pour que l'eau soit transparente. Personne ne nous avait demandé de le faire, c'est nous qui l'avions décidé, l'abbé nous avait laissé faire. Donc 4 ou 5 garçons, en maillot de bain, avec des pelles et une brouette, dont l'un d'eux s'appelait Bousquet, ont ainsi restitué sa transparence à l'eau du bassin.

Pendant ce temps, d'autres garçons, avec Pierre Mauger, avaient fabriqué une statue de la taille d'un adulte, en grillage sur une pierre juste à côté du pont qui enjambe l'arrivée d'eau au bassin. Ils ont recouvert le grillage de chiffons trempés dans du plâtre et ils attendaient d'avoir encore davantage de plâtre pour terminer leur œuvre. Nous pensions que c'est pour rapporter ce plâtre que Bela Simon était parti en 203.

D'autres garçons, dont je faisais partie, avec Bela Simon et Pierre Mauger avons préparé une exposition des dessins et peintures dans la pièce principale au rez-de-chaussée du pavillon. Pierre avait fabriqué des cadres en bois de 2 mètres sur 2 mètres tendus de toile de jute couleur naturelle (neutre comme des sacs à patates). Ces cadres fixés ensemble avec des angles de 90 degrés nous ont permis de suspendre des sous-verres de chaque côté des peintures et dessins que nous avons créés.

Pour fabriquer ces sous-verres, Pierre avait mis à notre disposition des cartons blancs et des verres de 3 mm, format Jésus (56 cm x 72 cm) pour encadrer nos œuvres. Nous les

placions chacune entre un carton et un verre et fermions le tout avec des pinces Aclé.

C'était la première fois que nous utilisions ces pinces Aclé. Alors, si nous lâchions les pinces trop brutalement sur les verres, ils se brisaient. Nous avons bien cassé au moins un verre tous les 4 encadrements, mais nous n'avons pas eu le moindre reproche. C'était ça l'ambiance de notre vie aux Fontaines, la possibilité de faire plein d'essais personnels sans risquer un jugement défavorable lorsque ça ne fonctionnait pas bien. Nous pouvions acquérir nos propres expériences et en tirer chacun nos propres conclusions, sans jugement externe.

De plus, pour cette fête, nous avions préparé une pièce de théâtre où chacun d'entre nous avait un petit rôle déterminé par Monsieur Guérite, selon nos possibilités individuelles.

Il s'agissait de plagier une émission de télévision très célèbre, animée par Jean Nohain tous les dimanches après-midi et

qui s'appelait : "La joie de vivre de... suivi du nom de l'invité du jour.

Pour notre part, après que nous ayons décidé de jouer une pièce de théâtre plagiant cette émission, Monsieur Guérite nous proposa de l'appeler : "La joie de vivre de Jean de la Fontaine".

Nous étions tous d'accord et nous nous sommes réparti des rôles d'animaux qui disaient quelques mots d'humour à notre créateur Jean de la Fontaine.

Nous avons inventé les textes de nos interventions, la mise en scène, et répété pendant plusieurs jours... lorsque survint l'accident de Bela Simon.

Nous avons alors décidé de tout arrêter et de ne pas jouer cette pièce.

La fête a été plutôt réservée.

Néanmoins, parce que nous ne pouvions pas les conserver sous le boisseau, nous avons présenté nos œuvres : poteries, sculptures, dessins et peintures, mais ce fut tout.

Ce n'est pas notre meilleur souvenir de l'école, mais personne d'autre que le destin n'en était responsable.

Un vin d'honneur était ensuite servi sous les ombrages du parc, bordé de belles pièces d'eau. En raison du récent décès accidentel de M. Bela Simon, instructeur d'art de l'Institut des Fontaines, la fête prévue pour cette journée d'inauguration avait été annulée.

J-P Tillard (suite dans le n° 20)

Extraits du Paris Normandie du 25 juin 1957

Un grand merci à M. Thomas Caisman, fils de Adalbert Bela-Simon, pour la photo de la statue et celles de son père.



Cultures urbaines : c'est "Tip Top"



Affiche du festival des cultures urbaines

Du mardi 5 avril au jeudi 7 avril 2016, huit enfants de l'I.T.E.P du Soleil Levant ont participé à un stage de danse dans le cadre du festival des cultures urbaines à Canteleu.

Ce festival met en avant la diversité des cultures urbaines notamment le Hip Hop. Cette culture est une véritable façon de vivre, elle s'exprime au

travers de quatre disciplines :

le chant (rap, slam et beatboxing), le graffiti art (dessin, lettrage, calligraphie), le deejaying (platines vinyles et mélange de musique) et la danse.

Ce festival existe depuis plusieurs années ; nos jeunes y participent depuis 4 ans. Les organisateurs s'occupent de toute la programmation (concerts, ateliers et expositions d'art graphique.)

Cultures urbaines, derrière ces deux mots, un florilège d'expressions artistiques qui démontre que la rue peut être une source d'inspiration et de solutions contre les maux de la société.

Cela va des pas de danse aux textes en passant par le graphisme. Des arts de la rue qui expriment avec vivacité, sur un ton engagé, la liberté, l'égalité, la force du «nous» dans une société fragilisée.

C'est pour cette raison que nous inscrivons les enfants à ce festival, un peu comme un aboutissement de notre activité Hip Hop.

Durant ces 3 jours, les enfants ont pu apprendre les pas de danse de base (danse debout : popping et locking) enseignés par le professeur

Steve Leberce. Cet apprentissage leur a fait acquérir des techniques spécifiques.

Pour les enfants, ce stage a été l'occasion d'un dépassement de soi, sur fond de tolérance, de partages et d'échanges. En effet, durant ce stage ils ont dû apprendre, échanger avec d'autres enfants issus de la ville de Canteleu, ce qui a favorisé des rencontres autour de cette discipline.

Deux surprises pour nos jeunes. La visite de M. Jenar, venu regarder et encourager les jeunes. Cette visite a permis aussi de resserrer les liens et peut-être ouvrir à d'autres projets avec l'attaché culturel de Canteleu, Mme Anne Marie, qui est devenu un partenaire incontournable pour notre activité Hip Hop.

La deuxième surprise. Les enfants ont été filmés et deux de nos jeunes ont été interviewés pour le journal de la chaîne Normande. Ce reportage a été diffusé le vendredi 8 avril.

Après le «battle» (défi) final, les enfants de l'I.T.E.P repartent la tête remplie des

nouveaux mouvements qu'ils ont appris.

À la fin de ce stage, les enfants sont conquis et impatients de retrouver l'atelier l'année prochaine.

**Séverine Delacroix
Joachim Hugnon
Farid Soltani
Educateurs**



Papa, maman : je blogge pour vous

Cette idée est née d'un constat : les enfants sont «loin» de leur famille la semaine et les familles ont finalement très peu de retours sur ce que leur enfant vit à l'école de l'ITEP.

Ce blog nous paraît être un lien nécessaire et favorable entre les enfants, qui sont pour la grande majorité en internat et les familles. Cet échange permet aux familles d'avoir un petit aperçu du quotidien scolaire, des événements particuliers, du suivi des projets de classes. En effet, les enfants accueillis à l'ITEP éprouvent des difficultés ou ne racontent pas directement ce qu'ils vivent à

l'école quand ils rentrent chez eux le week-end. L'expression indirecte par le blog est un appui à la verbalisation, c'est une invitation au partage avec leur famille. Cela peut être une amorce de dialogue par rapport à l'école. Et pour les familles, le blog est un lien avec leur enfant, il peut les rassurer en montrant ce que leur enfant fait (certains enfants disent qu'ils ne font rien, ne travaillent pas alors que nous savons tous que c'est faux!)

Le blog est alimenté par 2 classes " les impalas et les louveteaux" qui se chargent de récolter les informations nécessaires auprès des autres classes. Nous travaillons dessus régulièrement afin de coller au mieux à la réalité du déroulement des événements vécus à

l'école. Nous parlons de nos sorties, de nos poésies, de nos lectures, de nos recettes... Nous mettons des photos, des vidéos...

Ce blog permet évidemment de répondre à des besoins pédagogiques et développe des compétences visées par les programmes officiels. Entre autre, nous travaillons le vivre ensemble (se mettre d'accord sur un sujet à publier, écrire un texte, choisir des photos...)

C'est un véritable travail de collaboration. Nous travaillons le domaine de la maîtrise de la langue (pour être lu et compris il faut organiser ses propos, aller à l'essentiel, provoquer l'envie d'être lu...) et bien entendu le domaine des TICE (accès à internet donc respecter la charte d'utilisation, communiquer...)

Donc, créer un blog à l'ITEP s'inscrit dans les pratiques de lecture-écriture, cela facilite également l'approche du domaine du B2I. «Adopter une attitude responsable» et permet ainsi d'initier chez nos élèves des comportements citoyens relatifs à ce nouveau mode d'expression.

Le blog est une nouvelle manière de communiquer et de rassembler. C'est la première année que cela se fait à l'ITEP du Soleil Levant et nous espérons bien que cela continuera longtemps!

**Christelle Gislard - Magalie Mortier
Institutrices**



Vers d'Avril



Au fil du mois d'Avril

Dans les champs de Pacy au fil du mois d'avril Les enfants du Sessad avaient les mains fébriles En recherchant les oeufs égarés par les cloches. Quelle joie à la fin d'en avoir plein les poches !



Dans la cour Mosaïque au fil du mois d'avril Les enfants du Sessad avaient les mains habiles Pour planter fleurs et bulbes dans des pots de bonheur Qui mettront des couleurs dans le fond de nos coeurs.



**Clarisse, Katia, Mado, Thayana, Chloé,
Gabrielle, Adrien, Etan et les autres...**

Street Art



Durant cette année scolaire, l'équipe éducative a présenté aux enfants le «Street Art», littéralement «art urbain». Le street art est une forme artistique utilisant les installations extérieures comme support. Il regroupe une multitude d'arts : le graff (peinture), la musique, la sculpture, le théâtre (...).

Grâce à son originalité et son accessibilité, il touche un large public.

Une fresque murale fut proposée aux enfants accueillis au CAJ La Source. Pour la plupart des enfants et adolescents accueillis au sein de l'établissement, l'expression (qu'elle soit verbale ou physique) reste difficile. L'équipe pluridisciplinaire s'accorde à dire qu'un travail autour de l'expression créative est à proposer aux enfants. Il nous semblait intéressant de leur apporter une ouverture culturelle, de leur faire découvrir et développer leurs propres capacités. Ceci dans le but de prendre confiance en eux. Les enfants devaient s'adapter à leur environnement et proposer des solutions adaptées à leur difficulté motrice. Enfin, les enfants ont fait des projections de leurs corps sur le mur (un dernier reste



en prévision, un jeune se déplaçant de manière autonome en kate walker). Nous l'avons présenté aux enfants puis ils ont été amenés à débattre autour du projet par rapport au thème amené. Ces activités amenaient, en premier lieu, un travail collectif (cohésion de groupe, patience, tolérance...).

Ce projet a eu lieu de début décembre à fin janvier durant les mercredis après-midi, sur la base du volontariat (des enfants changeaient régulièrement d'ateliers, d'autres revenaient plus souvent), et parfois sur le temps des récréations pour les finitions.

Nous pouvons y voir le déroulement d'une journée quotidienne des enfants, de l'arrivée en taxi au départ, rythmée par le suivi scolaire, les prises en charges paramédicales et le suivi éducatif. Faire cette fresque dans l'accueil de la structure permettait aux

enfants également que le premier lieu vu de leur structure par leurs familles ou de simples visiteurs soit plus coloré et plus vivant que de simples murs blancs.



Juliette Roger,
éducatrice spécialisée

Notairement divorcés

Le divorce est histoire de désamour. Tempétueux, agressif parfois plein de violence. Bruits et fureur. Il s'entend dire les désaccords, les reproches enfouis, les délaissements du quotidien quand il n'est pas l'aboutissement de mille violences, physiques ou psychiques.

Rares sont les fois où, devant le juge, il trouve, sans coup férir, à s'achever dans un calme serein. Plus souvent s'invitent invectives, menaces, chantages et l'enfant, au milieu, se déchire, écartelé qu'il est, entre deux fidélités.

Plus brutal encore, il peut être, lui aussi, victime de violences et subir son calvaire dans un silence assourdissant.

Les tribunaux s'engorgent de divorces en attente, mais n'est-ce pas pour mieux entendre chaque partie, pour mieux appréhender chaque situation et donner à la femme en danger (plus rares sont les hommes dans cette situation), à l'enfant en danger, le temps nécessaire pour dévoiler l'insupportable, desserrer l'emprise, les pressions que leur fait subir l'autre maltraitant.

Le juge garantit cela. A tout le moins, il offre à l'enfant la possibilité d'être entendu et de donner son avis. D'offrir une procédure équitable et contradictoire aux deux parties.

Certes, le temps s'étire et les salles d'attente des tribunaux s'impatientent, mais la souffrance et l'écoute relèvent d'une autre

temporalité.

Dans ce siècle qui va si (trop) vite, la réforme de la justice du XXI^e siècle veut elle aussi accélérer la cadence, au motif de désencombrer les palais de justice.

Alors, le divorce par consentement mutuel devient affaire de notaire. Un simple enregistrement. Quelques garanties existent, telle l'obligation de consulter un juge, d'un délai de réflexion avant la signature de la convention et la possibilité, pour l'enfant, d'un retour devant le juge s'il en fait la demande.

L'accélération des procédures risque de ne plus garantir l'équité pour les plus vulnérables, ceux qui sous emprise se tairont, tant la peur les paralysera. La voix de l'enfant restera muette et le juge, absent, ne protégera plus ceux qui sont en danger, sous la contrainte.

Qu'il est dur et courageux de se désunir. Chaque situation révélant sa part de complexité, est-ce qu'un notaire peut en garantir un juste traitement quand on veut faire du divorce par consentement mutuel, un divorce rapide ? Qui donnera à l'enfant «la possibilité d'être entendu dans toute procédure judiciaire ou administrative l'intéressant» ?¹

A vouloir aller trop vite, à tout simplifier, on en oublie le temps qu'il faut pour briser un silence avant que le verbe n'advienne.

Alain Petter

1) Article 12 de la Convention internationale des droits de l'enfant



Concerto pour instruments à percussions



Préfabriqués : Adagio patetico

C'est sans ambages que je le dis, et cela n'engage que moi, le préfabriqué ce n'est pas fait pour durer. C'est aussi, sans scrupule aucun, que j'affirme la laideur de ces vieux bâtiments. Ils sont là, érigés au fond du parc, comme si l'on avait voulu les soustraire à la vue des riverains, à survivre depuis une époque antédiluvienne.

Disgracieux, chaussés de béton et coiffés «de ridules fibrocimentées», ils avaient, discrètement, fini par se fondre dans le paysage, d'un passé nostalgique, aujourd'hui, révolu. Et, ce provisoire s'étant enraciné aux arbres centenaires, pensait sûrement, durer quelques décennies encore. Litanie du temps jadis.

Oh ! Ne dites pas ce que je n'ai pas écrit. Tout hideux soient-ils, ils ont servi à moult activités. Un peu comme une danse de Saint-Guy, ils ont été, tour à tour, classes, ateliers préprofessionnels, labo photo, atelier poterie, ateliers d'entretien, entrepôts, salle de sport et j'en passe. Bon an, mal an, ils ont fait leur office et se sont adaptés aux aléas de la vie institutionnelle. Un autre bâtiment, tout au fond du parc, blanc, sans cachet, enchâssé entre deux «préfa», fut dans un premier temps, une infirmerie avec logement de fonction, par la suite, groupe de vie. Il se révéla inapproprié pour ce dernier usage. Tout y était trop petit, chambres, salle de bain. Une promiscuité exaspérante, propre à générer du conflit.

Antienne, longtemps psalmodiée, il fallait en finir avec cette vé-

tusté, cet inconfort. Beaucoup s'y employèrent sans succès. Et puis, de pugnacité en persévérance, l'association obtient que l'ARS donne son accord en 2014 au projet de réhabilitation de l'ITEP «Léon Marron». Le concerto peut commencer.

Grue, pelleuses, tractopelles et tutti quanti. Bruit, poussière. Gravats, déblais et remblais. Tranchées, câbles, canalisations. «Musique atonale», stridente et stressante, des bips de recul. La danse dissonante et frénétique de la reconstruction entre en scène courant juin 2016. Le sacre d'un printemps.

Vingt mois pour casser et construire trois nouvelles unités de vie, conformes aux exigences actuelles. Tout sera de plain-pied ou accessible par ascenseur, les chambres seront individuelles avec sanitaires, les espaces communs spacieux. Les rez-de-jardin, aux jours ensoleillés, s'offriront aux jeunes.

Un atelier préprofessionnel, des métiers du bâtiment, jouxtera l'une des unités. Une cuisine d'application sera aménagée, adaptée, dans des locaux déjà existants avec restaurant d'application.

Parachevant, cette réhabilitation ambitieuse, un gymnase et son espace sportif extérieur (city stade), offrira aux jeunes de toute l'association, l'espace qui leur manquait pour orchestrer leurs gammes sportives.

Et comme, de par nos contrées verdoyantes, la pluie s'invite intempestivement, un préau digne de ce nom, viendra épouser l'angle nord, du bâtiment scolaire.

Quel chantier ! Le Grand chambardement ! Partition à mettre en musique, sans fausses notes, avec maestria.

Alors, pendant quelque temps, il faudra pour chacun trouver les ressources pour s'adapter, pour conjurer les inévitables nuisances et composer avec les exigences d'un tel ouvrage. Les entreprises s'y emploieront tout comme vous, jeunes et salariés, à n'en pas douter.

La nouvelle architecture sera livrée en janvier 2018. Les cœurs plaintifs des petits et grands tracas s'éteindront devant cette composition.

Place sera faite à la mélodie érigée en sol, pleine de confort qui fleurera bon le neuf et le beau.

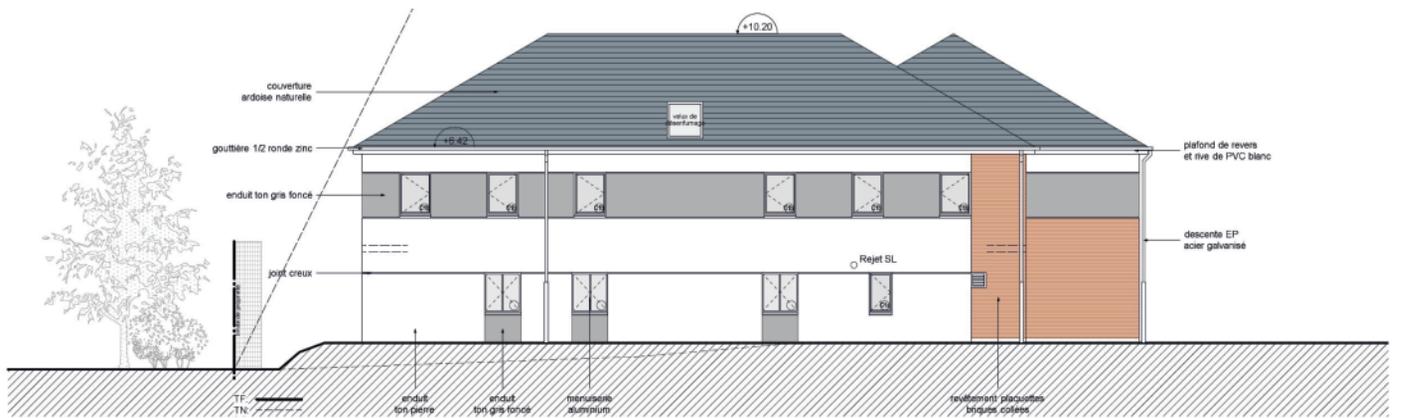
Alain Petter



Nouvelle Architecture : Allegro fortissimo

■	Emprise des bâti. conservés :	1 538 m ²
■	Emprise des bâti. projetés :	1 328 m ²
	TOTAL :	2 866 m²

Les Fontaines (10.2015)
500ème



Façade nord-ouest



Façade sud-ouest

CPOM 2016 - 2020



Les contrats pluriannuels d'objectifs et de moyens (CPOM) sont développés dans le secteur social et médico-social depuis la loi de rénovation sociale du 2 janvier 2002, et en particulier depuis 2007, invitant gestionnaires et financeurs à développer une vision prospective partagée et à renforcer leur dialogue de gestion. L'Association les Fontaines avait engagé dès l'été 2014

une politique et une démarche volontaristes auprès de l'Agence Régionale de Santé afin de préparer son 1^{er} CPOM. Juin 2016 en voit l'aboutissement avec la contractualisation et la signature d'un CPOM pour les années 2016 à 2020 et l'ensemble de nos établissements et services médicosociaux.

La durée de préparation conjointe du CPOM aura donc demandé pas moins de deux ans, en commençant par un diagnostic détaillé de chacun de nos projets d'établissements, en lien avec la MDPH et la mission d'aide sociale à l'enfance du Département, suivi d'une phase d'analyse prospective sur l'évolution de leurs offres médicosociales sur les cinq prochaines années et en concordance avec les schémas et les orientations des politiques publiques. Le «contrat socle du CPOM» ne comporte pas moins de 25 pages hors annexes.

Pour l'Association, ce CPOM construit autour d'objectifs et de projets finalise sa vision prospective et qualitative en plein accord avec l'ARS, et en constitue sa feuille de route pluriannuelle et pour ses équipes.

Du côté des moyens, un dialogue de gestion renforcé et suivi ouvre à des réalisations significatives, dans le contexte budgétaire contraint du secteur. L'Association bénéficie à présent d'une dotation globalisée commune (DGC) propre à l'ARS et l'assurance maladie pour l'ensemble de ses structures médicosociales.

Elle reste ouverte à une négociation d'un CPOM pluri financeurs pouvant intégrer à cette démarche prospective et de projets le Département de l'Eure pour son Pôle protection de l'enfance avec la possibilité de déterminer une DGC distincte.

Les objectifs et projets du CPOM sont d'ores et déjà présentés à la consultation des représentants du personnel. Le comité de suivi ARS/Association du CPOM accompagnera régulièrement leur mise en œuvre, avec tableau de suivi et fiches actions. En interne, un tableau plan d'actions en accompagnera la réalisation opérationnelle et annuelle.

Les principaux objectifs généraux du CPOM 2016-2020 sont les suivants : participer à la réduction des inégalités sociales de

santé ; développer, adapter et diversifier l'offre médicosociale et les projets des établissements et services de l'association aux besoins des personnes et en meilleure concordance avec les besoins des territoires ; améliorer l'accompagnement des personnes handicapées ; contribuer à la continuité et à la fluidité des parcours de vie et de santé des personnes accompagnées ; contribuer à l'accompagnement précoce des enfants en situation de handicap ; favoriser l'inclusion scolaire et l'insertion professionnelle, le développement des parcours de scolarisation en milieu ordinaire et la coopération avec les structures scolaires. Lesquels se déclinent en objectifs stratégiques opérationnels autour des quatre objectifs pluriannuels relatifs à :

la mise en œuvre des projets d'établissement et de service ; la qualité d'accueil et d'accompagnement ; la coopération des actions sociales, médico-sociales et sanitaires, en interne et en externe ; et l'optimisation des moyens, la maîtrise des coûts financiers et d'équilibre à terme.

Parmi les projets phares de ce CPOM : l'opération de reconstruction – réhabilitation de l'ITEP «Léon Marron» en l'inscrivant notamment au plan d'aide à l'investissement de la CNSA ; avec son projet dès 2018 d'ateliers préprofessionnels métiers du bois, du bâtiment, de la restauration avec cuisine

d'application ; le déploiement de l'offre des ITEP/SESSAD avec une meilleure couverture territoriale des besoins et de continuité des parcours de vie et de santé, avec notamment l'élargissement de leurs agréments sur leurs tranches d'âges ; la réalisation d'une plateforme associative mutualisée sur le secteur d'Évreux, d'accompagnement de parcours de vie et de soins (offres SESSAD-SEA-DITEP), avec le déploiement des missions à partir de trois pivots territoriaux (Louviers, Évreux, Vernon), locaux intégrant d'autres projets de l'association (Trait d'Union – médiation familiale, missions MECS sans hébergement...) ; l'optimisation des fonctions supports siège et des services d'administration et de gestion en établissements.

Les responsables associatifs remercient Mme Le Freche, Directrice de l'autonomie, et Mme Delhaye, Cadre à la Délégation départementale de l'Eure, de l'ARS de Normandie, pour la qualité de notre dialogue conjoint prospectif et de gestion.

François Denoncin, Directeur général

Directeur de la publication Gérard Perchey, Président

Conception et réalisation Alain Petter, Conseiller technique / Logiciels Scribus et Gimp

Si vous souhaitez participer, proposer un article, vous pouvez nous joindre à :

Association "Les Fontaines" Centre polyvalent "Les blanchères" 40 rue Louise Damasse

BP n°128-2720I Vernon Cedex Tel : 02.32.64.35.70 Fax : 02.32.64.35.79

Diffusion: Parents - Salariés - Retraités - Partenaires - Amis de l'Association

Email : siege.asso@lesfontaines.fr Visitez notre site : www.asso-lesfontaines.fr

